

[Text]

Mr. Breau: Because it's going out over radio. That's right.

Mr. Angus: Is that reception only within the cell? Is there a limited distance? Is it a distance from the cell transmitter as opposed to the hand-held unit?

Mr. Breau: If you're trying to monitor both sides of the conversation by listening to the cell site, yes, it would be a function of how far you are from that cell site. Remember that many frequencies are in use, and if the mobile or the person is moving, they will get handed over to another cell site and a different frequency. So if you were actually trying to target a very specific person as they moved in their car, you'd have to be pretty sophisticated to know what frequency they might switch to on another cell site. That gets pretty complicated. The casual listener would lose the conversation at the point of hand-off when you go to another cell site.

Mr. Angus: Did the department examine the possibility of banning scanners that are designed to intercept cellular conversations? If you did, can you indicate why you chose not to take that route?

Mr. Breau: In fact, I should say that we haven't ruled that route out. That's something we now have under very active consideration to look at. It comes back to the point Elizabeth was making, to define to bound the thing you're trying to ban. Under the Radiocommunication Act, at least, we have the power either to license or to issue a technical acceptance certificate or not, as the case may be, and we also have powers over importation, sale, manufacture and so on. So if we can define it in such a way that we don't capture other legitimate uses and we allow exemptions for legitimate uses, then that's something we are willing to look at.

Ms Gilhooly: We should make it clear that this would apply to future technology, the digital technology. The minister was not persuaded that, given the number of analogue scanning devices that were available, it was practical or enforceable to move to prohibit the use of analogue scanners.

Mr. Breau: That's a very good point. It's like the personal communications service I talked about, which will be merging globally, in fact, in the range of the spectrum. You've got to tackle this problem before you introduce the service or as you're introducing it. Cellular has been with us in this country since 1985. Whatever numbers of scanners or receivers are out there, there are a lot, and it's very difficult now to come back and try to tackle that problem. However, digital is just about to start, so we are working very actively in that area.

Mr. Angus: It sounds as if it's the right time to do that.

The Chairman: I'm sorry, Mr. Angus; your time is up.

Mr. Angus: Did I have as much as my colleague?

The Chairman: Yes, you did. —Mr. Horner.

Mr. Horner (Mississauga West): Can you tell me, Mr. Bobiasz, how many charges have been laid under the present sections 184 and 193?

Mr. Bobiasz: I can't give you precise figures; but, quantitatively, I can say very few.

[Translation]

M. Breau: La conversation passe sur les ondes, en effet.

M. Angus: La réception se fait-elle dans un certain rayon du centre de transmission? Est-ce la distance du centre de transmission ou la distance du combiné qui compte?

M. Breau: Si vous essayez d'entendre les deux interlocuteurs à partir du centre de transmission, la distance par rapport au centre intervient. Vous devez savoir que plusieurs fréquences sont utilisées. Si la personne se déplace, son message est relayé à un autre centre de transmission et la fréquence change. Si vous voulez écouter une personne qui se déplace en auto, vous devez être suffisamment expert pour savoir quelle fréquence risque d'être utilisée au centre de transmission suivant. Ce peut être assez compliqué. Le pirate amateur perd la communication dès qu'elle est reliée à un autre centre de transmission.

M. Angus: Le ministère a-t-il envisagé la possibilité d'interdire les récepteurs à balayage conçus pour intercepter les conversations au téléphone cellulaire? Si oui, pourquoi a-t-il choisi une autre option?

M. Breau: Nous n'avons pas encore rejeté complètement cette option. Nous continuons de l'examiner très sérieusement. Le problème est celui auquel a fait allusion Elizabeth. Il faut commencer par définir l'appareil qui doit faire l'objet de l'interdiction. Aux termes de la Loi sur la radiocommunication, nous avons toujours le pouvoir d'octroyer les permis ou des certificats de compétence technique, selon le cas; nous pouvons également régir l'importation, la vente, la fabrication et d'autres activités. Si nous pouvons trouver une définition qui respecte l'usage légitime, nous sommes disposés à adopter cette orientation.

Mme Gilhooly: Nous tenons à préciser que c'est avec la technologie à venir, la technologie numérique. Compte tenu du nombre de récepteurs analogiques disponibles, le ministre ne croit pas qu'il soit envisageable d'en interdire l'utilisation.

M. Breau: Ma collègue a raison. C'est comme pour le service de communications personnelles dont j'ai parlé un peu plus tôt et qui est censé être rationalisé mondialement à l'intérieur du spectre. Il faut que les deux actions soient combinées. Le téléphone cellulaire existe chez nous depuis 1985. Il y a beaucoup de récepteurs ou de récepteurs à balayage en circulation. Il est très difficile de régler le problème rétroactivement. Toutefois, avec la technologie numérique qui pointe à l'horizon, nous pouvons envisager sérieusement d'intervenir.

M. Angus: Le moment semble en effet propice.

Le président: Je regrette, monsieur Angus, mais votre temps est écoulé.

M. Angus: Ai-je eu autant de temps que ma collègue?

Le président: Certainement. Monsieur Horner.

M. Horner (Mississauga-Ouest): Monsieur Bobiasz, pouvez-vous me dire combien d'accusations ont été portées aux termes des articles 183 et 184 actuels?

M. Bobiasz: Je n'ai pas le chiffre précis, mais c'est très peu.